

## **BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...**

C'était la nuit de Noël, perpétuant une vieille tradition, nous étions une floppée de bons bougres à l'auberge du *Bon Coin*, chez la mère Pigasse, en train de faire un bath réveillon. Les tranches de bœuf en daube, ainsi que de bonnes grillades de boudin et de saucisse nous passaient au travers de la gargamelle, largement arrosées de pleins verres de pique-poult.

Pendant ce temps, nom de dieu, dans l'église du village, toute puante de moisissure, le curé débitait sa messe de minuit. Les pochetées chantaient Noël... la délivrance... les alléluia d'un couillon de rédempteur et de sauveur qui n'a racheté et sauvé personne.

A l'auberge, il y avait de tout dans le tas: des vieux réacs regrettant le temps de l'Empire et croyant qu'un nouveau Badingue refoutrait les affaires en bonne voie; y avait aussi des républicains..., des ceusses qui n'ont rien palpé dans le Panama; mais le plus grand nombre était des fistons cherchant leur chemin.

D'anarcho, j'étais presque seulet. Aussi, crédieu, se foutit on à me chiner de, tout bord. Des gas qui avaient lu mes dernières épistoles sur le gouvernement voulurent savoir pourquoi j'en voulais aussi à la propriété.

Vingt dieux, j'eus beau chercher des mais et des si, fallut tout de même que je me fende. Et une fois le fanal bourré, voici à peu près ce que je leur ai dit:

*«Ohé, les gas, le père Barbassou n'est pas un grand orateur, mais quand même il va vous dégoûter en quatre paroles ce qu'il pense de la propriété.*

*Et vietz, il n'ira pas chercher midi à quatorze heures pour vous redire ce qu'il y a déjà belle lurette, Proudhon a chouettelement démontré: or donc, la Propriété, c'est le vol!».*

La première origine de la propriété c'est le vol et l'assassinat en bandes armées: une tribu de brigands arrive sur les terres d'une tribu de laboureurs, ils ne font ni une ni deux, ils disent: *«Cette terre est à nous! Vous autres, vous allez masser comme des nègres; pour récompense on vous laissera la pâtée; à nous qui n'en foutrons pas une secousse, le bon pain, le picton réconfortant et le frichti...».*

La propriété et l'esclavage sont fondés du coup!

Et le gouvernement aussi, mille dieux, la propriété ainsi chapardée est défendue par le brigand devenu gendarme.

L'explique que je donne, c'est Renan qui l'a écrite, cré couillon! Et foutre, le type n'était pas aussi gourde qu'on pourrait le supposer puisque la gouvernance veut le trimbalier au Panthéon.

Si bibi était savantasse, pour prouver ce qu'il avance, il vous ferait un cours d'histoire ancienne. Mais foutre, il connaît l'histoire à peu près comme un cochon la musique.

Et puis, cette putain d'histoire, ancienne, les bourgeois de notre siècle se sont chargés de la rajeunir!

Ben oui. Et j'en appelle à témoin ce vieux grognard de Cantinolle, qui comme moi a fait les campagnes d'Afrique: quoi donc que nous foutions là-bas, de l'autre côté de la grande tasse?

Après avoir saigné comme des lapins ces pauvres diables d'arbis, on foutait la grappin sur leurs terres.

Les survivants continuaient à bûcher, mais c'était plus pour eux, pécaïré! C'était pour remplir le grenier des charpardeurs.

S'ils la trouvaient mauvaise, gare au flingot, nom de dieu!

Et c'est pas qu'en Algérie que ces choses se sont passées. Ça a été kif-kif en Tunisie, au Tonkin, à Madagascar, et plus récemment encore au Dahomey.

Et oui, bondieu, le général Dodds veut sa part des lauriers tout comme les brigands Bugeaud et Lamoricière.

Voilà donc la première origine de la propriété: l'assassinat, le pillage, l'incendie.

Té, mon bon, c'est précisément la même chose que pour la démantibuler préconisent les anarchos, - au dire des jean-foutre et des jugeurs.

Le plus rigolot, cré pétard, c'est que les richards français brament, comme des loupiots que leurs mams débarbouillent, quand on parle de les dégorger, - ce qui ne les empêche pas d'approuver à tire-larigot l'expropriation des races indigènes de ces divers pays.

Ça se comprend, foutre de foutre ! Les indigènes ne sont expropriés qu'au profit des richards, tandis que ceux-ci on les expropriera au profit de tout le monde.

La morale de ces salopiaux c'est celle du moricaud à qui un explorateur demandait ce qu'il appelait bien et ce qu'il appelait mal.

*«Le mal, répond le négrot, c'est quand un type roupille avec ma femme; le bien, c'est quand moi je roupille avec celle d'un autre...».*

Capet dé dious, j'ai beau ne pas être orateur, une pétarade d'applaudissements vint me couper le sifflet.

J'en profitai pour vider mon verre.

Cette sacrée opération terminée, sans même qu'on me donne le temps de me lécher les babines, fallut reprendre mon dégoisage.

*«Nous disons donc, les frangins, que la propriété terrienne a été acquise en France par la même cochonne de manière qu'elle l'est aujourd'hui en Asie et en Afrique».*

Les seigneurs de l'ancien régime étaient devenus les maîtres par ce système, - et en 93, c'est par un truc à peu près que les bourgeois les ont dépossédés.

Je dis les bourgeois... En réalité, c'est les pétrousquins qui saisirent le saint-frusquin des nobles; c'est eux, les bons bougres qui flambèrent les vieux castels comme une meule de paille, - et avec les castels, la chamelle de paperasse contenant les titres de propriété, de dîmes, de corvées et tout le sale bataclan.

Mais les couillons, ils tirèrent tout bêtasement les marrons du feu pour d'autres! Les birbes bourgeois s'enquillèrent dans la place toute chaude des charognes de seigneurs; par le mic-mac des propriétés nationales et de leur vente, par le truc des assignats, - la belle et bonne terre fut ratiboisée aux bons bougres qui l'avaient reprise. Les culs-terreux ne gardèrent que quelques lopins sur des collines incultes, et grands juste comme un drap de lit.

Puis, ce furent les enfouisseurs d'argent, les bandes noires, qui après, le coup de chien, quand le populo fut épuisé, trafiquèrent des vieux châteaux et des terres.

Tonnerre de dieu, c'était tout de même des bougres: à poil, les gas de 93! Dans leur riche turbin, y a de bons enseignements à tirer pour le prochain branle-bas.

Primo, c'est pour ne pas les avoir imité, c'est à dire pour n'avoir pas foutu aux quatre vents, les titres de propriété, de rentes et d'hypothèques, que les campluchards de 1852 ont été si salement blousés.

Une fois tout cuit, tout flambé, les émigrés ne purent pas se renquiller dans leurs domaines: ils durent se contenter du milliard d'indemnité de Charles X.

Deuxiémo, maintenant qu'on a vu où les putains d'assignats menèrent nos paternels, s'agit de se garer kif-kif la gale, des socialos à la manque qui, avec leurs sacrés bons de travail, nous serviraient une rata-touille de même farine.

Et troisiémo, tonnerre de brest: avoir le nez plus creux que nos papas de 93, turbiner pour nous-mêmes, exproprier les richards..., mais, ne pas en laisser s'implanter d'autres!

Ouf! Ma première partie est achevée. Les camaros, vous allez bien permettre au père Barbassou de souffler un brin et de s'humecter la gargoine? Et vous autres, les lecteurs du *Père Peinard*, faut attendre jusqu'à dimanche la suite de mon jaspinage.

**Henri BEAUJARDIN**  
*Le père Barbassou.*

-----